

tion est toute silencieuse, comme les actes ineffables des divines personnes ; ici-bas, dans l'Eglise militante, qui est la figure de sa sœur l'Eglise triomphante, les plus saintes âmes sont assurément celles qui furent les plus près du Dieu fait homme et qui imitèrent sa vie privée et silencieuse. C'a été le privilège, surtout de Marie et Joseph, de remplir auprès de la personne du Fils de Dieu l'office des Séraphins auprès de l'Eternel. La Bonne Sainte Anne n'a pas été privée de ce séraphique privilège. Son petit-fils lui a de plus fait partager son pouvoir de guérir les malades et de faire marcher les boiteux, et par là il l'autorise à chanter, sinon par elle-même, au moins par la bouche des paralytiques miraculeusement guéris.

Voulez-vous, lecteurs et lectrices, voir vos petits enfants ou vos petits frères bénis du Bon Dieu ? Soyez vous-mêmes dévôts à la Bonne Sainte Anne et vous verrez l'esprit de grâce ou d'Anne, ce qui signifie la même chose, faire tressaillir ces petits êtres, comme le petit Jean Baptiste. Et s'il arrive qu'en désespoir de cause vous soyez forcés d'entreprendre le pèlerinage traditionnel de Beaupré, pour corriger un enfant trop mutin, ou trop mutine, vous en reviendrez souvent agréablement surpris de ne tenir plus la main d'un incommode mutin, mais celle d'un jeune Samuel, comme Anne d'Elcana, ou d'une petite Marie, comme Anne de Joachim, qui vous quitteront, comme leurs patrons et modèles, pour aller se consacrer dans nos bons séminaires au service de Dieu, ou prononcer les vœux de la vie parfaite dans nos convents et prier pour vous.